

Nota. Le Gwerz est incomplet et incorrect. Nous le reproduisons tel que nous l'avons écrit sous la dictée. Le chanteur faisait brèves, comme un récitatif, les syllabes supplémentaires, afin de conserver le mètre de son chant.

## FLOD GOAIEN.

Da ch'ouel Clemenc, santes Catel,  
 A zistroas ar flôd d'oc'h a Vourdel,  
 Da zont da Ben-Marc'h ; prest da vervel ! —  
 Goulou so adreon, goulou so arog !  
 Setu ni breman e creis ar flod !  
 Ha ni var Pen-Marc'h, aben en od ! —  
 — « Penez a juj d'oc'h e vec'h 'creis ar flod,  
 Ha c'hui, var Penmarc'h, aben en od ? — »  
 Malloz a raon da Benmarkis,  
*Goulou en noz en ho ilis ! —*  
 Malloz a raon da sant Demet,  
 D'ar parou fâ 'so en Drinded ! —  
 E Plonzeved, er parou fâ,  
 Ma lien flod Goaien o sec'ha ! —  
 Piou gasso kelou da Voaien,  
 Colled ar flod, nemed unan ? —  
 Unan hanvéd ar Maout en guen  
 A z'alc'haz en avel d'an Dorchen. —  
 Chakez al Liang a ialo di,  
 Ha lako euo calz a gri. —  
 Cant intanvez, deuz a Voaien,  
 A gaseas gant' ho cant lisser ven ; —  
 Ac in o c' houllen 'neil d'hi ben,  
 « Ha ne peuz ked guelet ma den ? » —  
 « Penez jonj d'oc'h 'meus gueled ho ten,  
 Hag eon o tribi gad cranked melen !  
 (Kaned gâd per Yvenou, d'oc'h a Bennéac'h'e  
 Plogon, d'an 22 a vis even 1890).

## LA FLOTTE D'AUDIERNE.

Entre la Saint-Clément et la Sainte-Catherine,  
 \*La flotte retourna de Bordeaux,  
 Pour venir à Penmarc'h ; — prête à périr ! —  
 Feux à l'arrière, feux à l'avant,  
 Nous voici maintenant bien à flot !

Et sur Penmarc'h, droit à la côte !  
 Comment croyez-vous être bien à flot,  
 Et vous, sur Penmarc'h, droit à la côte ? —  
 Malédiction aux gens de Penmarc'h,  
*Qui ont des feux, la nuit, dans leur église ! —*  
 Malédiction à saint Demet,  
 Aux champs de fèves de la Trinité ! —  
 A Plozévet, dans les champs de fèves,  
 Les voiles de la flotte d'Audierne sont à sécher ! —  
 Qui portera la nouvelle à Audierne,  
 Que la flotte est perdue, excepté un (navire) ? —  
 Un (navire) appelé le Mouton blanc  
 Qui tint au vent de la Torche. —  
 Jacques Le Liang ira là-bas,  
 Et y fera pousser des gémissements. —  
 Cent veuves d'Audierne  
 Portèrent avec elles cent draps blancs ;  
 Et elles demandaient l'une à l'autre :  
 « N'avez-vous pas vu mon mari ? —  
 « — Comment voulez-vous que j'aie vu votre mari ?  
 « Il sert de pâture aux crabes jaunes ! »

(Chanté par Pierre Yvenou, de Pennéac'h, en  
 Plogoff, le 22 juin 1890.)

H. L. C.

